

Un Congolâtres se souvient de ses ... Années 60 au Congo,... Echos du terrain

Par de Maere Hubert

Les "années 60" sont pour l'Afrique Noire, les années des indépendances. Ce sera entre autres le cas pour le Congo, le Rwanda et le Burundi.

Jeune lieutenant parachutiste, c'est de début 1960 que date mon premier contact avec ces pays. J'y suis arrivé comme chef d'un peloton de 30 jeunes miliciens flamands, que je commandais depuis le début de leur service militaire (de 15 mois), en juillet 59. Ils avaient donc déjà acquis leur béret rouge et leurs ailes de parachutistes.

Le voyage vers le Congo s'était effectué en 17 jours à bord du TNA Kamina, le navire de transport de troupes dont disposait la Belgique à l'époque. Escale à Ténériffe, accostage à Banana, une nuit à la base militaire de Kitona, puis transport en DC-3, vers la base de Kamina.



Kamina était une très belle base militaire, la plus moderne de toute l'Afrique. Elle était divisée en deux parties, BAKA 1 pour la force aérienne, et BAKA 2 pour la force terrestre. Située à environ 1500m d'altitude, en pleine savane, elle est souvent considérée comme un porte-avion au centre de l'Afrique. Depuis 1953 les unités Para-commando s'y succèdent en permanence, avec des effectifs allant de deux compagnies à deux bataillons (soit entre 250 et 1500 hommes). Au sein du 3^e Bataillon Para, nous devions nous y adapter au climat tropical et parachever notre entraînement opérationnel de parachutistes. Ceci devait durer environ quatre mois.

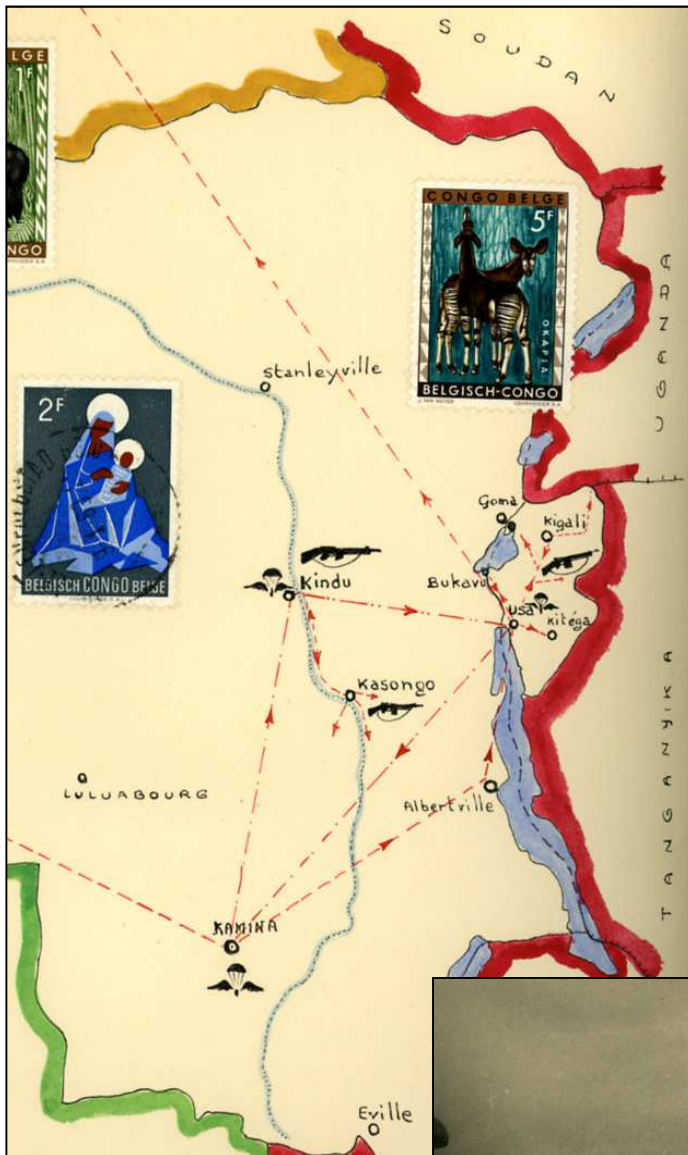
Mais après moins d'un mois et demi, nous sommes envoyés au **Ruanda-Urundi**, où de très vives tensions opposent Tutsis et Hutus ! Le Bataillon s'est installé à l'athénée d'Usumbura, mais ses sous-unités sont réparties sur l'ensemble du Ruanda-Urundi et se déplacent continuellement pour marquer notre présence et remplir notre mission de maintien de l'ordre.

Je suis envoyé avec mon peloton, pour quelques semaines à Nyagatare, dans une ferme modèle, au nord-est du Ruanda, en lisière du parc national de la Kagera (devenu plus tard "l'Akagera"). Tous les animaux du paradis entourent notre campement : antilopes, zèbres, buffles, lions, etc. Les proximités des frontières tanzaniennes et ougandaises rendent la région assez peu sûre, et nous devons patrouiller sans arrêt, jour et nuit, à pied ou en jeep.

L'indépendance du Congo approche. Tout en continuant ses missions de maintien de l'ordre, le 3 Para est regroupé à Usumbura, où se trouve l'aéroport important du Ruanda-Urundi.



30 juin, Indépendance ... quelques journées de fête et de réjouissances, arrivée du Roi Baudouin à Léopoldville, discours enflammé de Lumumba.
Les choses se gâtent rapidement, surtout que la Force Publique se mutine et crée des troubles en divers endroits du pays.



Le 3 Para, a déjà désarmé les unités de la Force Publique stationnées au Ruanda, et a rejoint Kamina le 14 juillet, prêt à intervenir. D'autres unités para-commandos et des unités de marche venues de Belgique et d'Allemagne, ont aussi rejoint Kamina, de même que de nombreux réfugiés civils.

Cette base sera le centre de gravité de toutes les activités pendant et après les troubles qui marquèrent l'accession à l'Indépendance, du moins pour la partie EST du Congo.

Des appels au secours proviennent de différentes régions, et les interventions vont se succéder. Pour nous, 2^e Compagnie du 3 Para, dès le 15 juillet, c'est l' **"alerte maximum"** en vue d'une opération parachutée, le lendemain à l'aube, sur Stanleyville. Nous dormons sur le sol, à proximité des avions, parachutes prêts. En cours de nuit l'opération "Stanleyville" est décommandée et remplacée par une opération semblable à Kindu, où les "blancs" appellent au secours suite à la mutinerie de la garnison.

Parachutés sur l'aérodrome de Kindu; nous désarmons les mutins sans difficultés.

D'autres unités congolaises, dans la région de Kindu, sont également en rébellion et devront être désarmées. C'est entre autre le cas du camp de **Lokandu**, à 60 Km au nord de Kindu, où la garnison de

plus de 1500 hommes, a pris en otages ses gradés blancs.

Une expédition est lancée le 21 juillet pour aller libérer les otages, mais les pourparlers sont difficiles et une section de parachutistes de la 1^e compagnie est capturée. Elle sera libérée après pas mal de palabres. Un de nos officiers parle couramment le lingala, ce qui facilitera les négociations.



Les Congolâtres

Peu après, c'est de **Kasongo**, à 250 km au sud de Kindu, que parviendront des appels au secours, la ville étant aux mains des rebelles, qui s'en prennent aux Européens, provoquant insécurité et troubles. Avec des véhicules militaires récupérés de la Force Publique et des voitures civiles, une colonne est formée, et sur une route en terre au milieu des forêts nous parcourons les 250 km, entourés des cris de singes et de perroquets, mais également des battements des tam-tams, annonçant notre arrivée.

A Kasongo la situation est nettement tendue. La police s'est jointe aux militaires de la garnison, et tous semblent bien décidés à ne pas se laisser désarmer. Nous entreprenons une manœuvre d'encerclement, dont je tiens un des flancs. En face de nous, à moins de 100 mètres, une unité congolaise s'est déployée et nous met continuellement en joue. J'essaie de les calmer en leur disant que cela ne sert à rien de se faire tuer, et que s'ils remettent leurs armes, il ne leur arrivera rien. Les réponses viennent de toute part : "jamais remettre nos armes,...plutôt mourir." Puis, comme on le leur a enseigné : "il faut tuer le lieutenant !"

J'avais dit à mes soldats que nous ne tirerions pas les premiers, et que si des tirs se déclenchaient, ils devaient encore attendre mon ordre avant de tirer. C'est ce qui s'est passé.

5 soldats congolais ont été tués et les autres ont pris la fuite... Retour au calme.

Nous avons fait revenir des avions de la Sabena pour évacuer les blancs qui le désiraient.

Les jours suivants nous avons récupéré les cercueils des pionniers de Bruyne, de Heusch, de Wouters d'Oplinter, Lippens et Ponthier... pour éviter que leurs tombes soient profanées. Après une brève cérémonie d'hommage, nous avons veillé à ce que les cercueils soient envoyés à Kamina.

Retournés à Kindu, nous voyons arriver les troupes de l'ONU, chargées de nous relever.

Retour à Kamina, encore quelques opérations, puis nous rejoignons Usumbura. Nous y reprenons nos activités de maintien de l'ordre et participons à l'opération "Mont d'Or", ou l'échange de la monnaie congolaise contre les nouveaux billets du Ruanda-Urundi.

Fin octobre mes miliciens sont en "fin de terme" et je rentre avec eux en Belgique. Certains rengagent, les autres sont démobilisés et rentrent dans leurs foyers, conscients d'avoir participé brillamment à des événements historiques. Depuis lors nous nous revoyons pratiquement chaque année.



Arrivée des troupes de l'ONU.



Evacuation des civils de Kasongo.

Les Congolâtres



Une partie de mon peloton



Les nouveaux billets du Ruanda-Urundi

Rentré de la région la plus chaude du Burundi, je me retrouve 3 jours plus tard dans les Ardennes, sous 50 cm de neige, dans ma petite tente individuelle.

Trois mois plus tard, je me marie !

Elections et préparations des indépendances du Rwanda et du Burundi.

En août 1961, je repars pour le Ruanda-Urundi, où les tensions entre Hutus et Tutsis sont toujours vives, et demandent de la part des troupes belges une grande vigilance. Des élections sont organisées au Ruanda et les deux provinces préparent leurs indépendances, prévues pour juillet 1962.

Au Ruanda surtout la perspective du départ des troupes belges inquiète les hutus, qui sont pratiquement 80% de la population. Du coup les Tutsis sont plutôt hostiles aux Belges et c'est sans doute dans ce cadre qu'il faut interpréter l'attaque terroriste contre le conservateur et le guesthouse du parc de la Kagera, en janvier 1962. Le conservateur, officier de réserve para-commando, est tué d'une rafale de mitraillette un soir, dans sa maison. Les agresseurs veulent ensuite attaquer le guesthouse, à 4 km de là, mais n'arrivent pas à y pénétrer, les gens à l'intérieur s'étant barricadés et ayant éteint toutes les lampes. Le lendemain je suis parachuté avec une compagnie, à proximité du guesthouse, mais les agresseurs se sont sans doute déjà enfuis en Ouganda ou en Tanzanie. D'autres incidents opposent Tutsis et Hutus, des villages sont incendiés. Au Burundi le prince Rwagasore est assassiné par un grec, que " l'on suppose" à la solde des Belges.

La majorité de la population nous est favorable et les indépendances devraient se passer sans problèmes et dans le maintien de l'amitié avec la Belgique.

ET LE COURRIER !

Tous ceux qui ont vécu de longs séjours à l'étranger, savent que le courrier est un élément essentiel pour le moral. C'était spécialement vrai pour les jeunes parachutistes, dont la plupart n'avaient jamais quitté leurs familles et amis pour une aussi longue période, aussi loin de chez eux et dans un contexte particulièrement difficile.

Ce premier séjour fut particulièrement mouvementé.



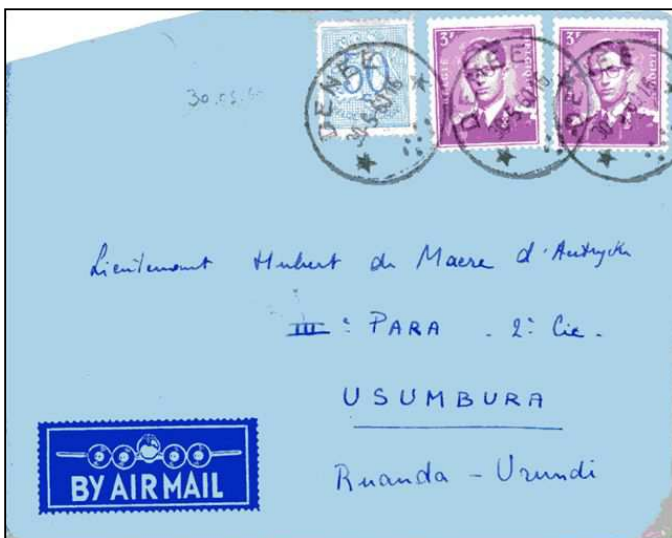
Les Congolâtres

Les premières semaines ne posèrent aucun problème : nous étions en phase d'acclimatation, à la « Base Militaire de **Kamina** », et pour la poste c'était la routine. Les cachets mentionnent le passage à "Kamina ville" et l'arrivée à la "Base militaire".

C'est parfois sur la base même que cela flotte un peu, pour savoir s'il faut aiguiller vers Baka 1 ou Baka 2, qui sont distantes de plusieurs Km l'une de l'autre.

Le 19 mars, nous avons quitté Kamina à destination du **Ruanda-Urundi**. Le problème de l'acheminement du courrier devient plus difficile, suite à la dispersion du bataillon sur tout le territoire du pays et au fait que les unités changent très souvent de cantonnement.

Bien que nous soyons officiellement en opération, la franchise postale ne nous sera pas accordée avant juillet.



Lettre du 30 mai 1960, ... toujours sans franchise!

La franchise postale se manifeste de différentes façons et s'accompagne d'oblitérations et cachets divers. Les deux lettres ci-contre datent du 7 juillet. L'une postée à la base de Kamina a un cachet de la base et une oblitération cercle du Centre de Transmission du ministère de la défense nationale (CTR / MDN).

L'autre est affranchie avec des timbres du Congo, "oblitérés" avec le cachet rectangulaire du Centre de Distribution du MDN, du 20 juillet. Elle porte en plus l'oblitération de Bruxelles, aussi du 20 juillet. Elle présente deux anomalies: elle est affranchie, ce qui n'était pas nécessaire et le cachet rectangulaire se met en principe au dos de tout le courrier partant du Congo vers la Belgique.

Ce cachet a été employé pendant et après la période troublée de l'Indépendance.



Tant en Belgique qu'en Afrique nombreux étaient ceux qui se demandaient quelle était la meilleure solution pour l'envoi du courrier, constatant que de toute façon cela durait longtemps.

Les Congolâtres

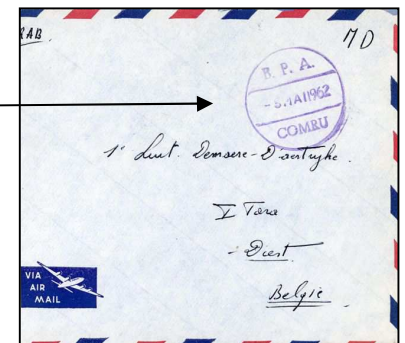


Une lettre non affranchie et simplement marquée "SM" ou "MD" risquait d'être taxée, comme le montre la lettre ci-contre, d'où perte de temps, l'envoi "via le Ministère de la Défense Nationale", ne causait-il pas aussi une perte de temps?

Finalement chacun fait ce qu'il croit le plus sûr et le plus rapide.

Le courrier était-il censuré? Question à laquelle je ne puis donner de réponse ferme. Un moment en effet il en a été question, mais je ne crois pas que la censure ait été appliquée, dans les unités para-commandos en tout cas.

Cachet/oblitération du
Commandement du R-U
(COMRU)



Peu de temps **après les cérémonies des Indépendances en juillet 1962**, les troupes belges encore en service au Rwanda et au Burundi, sont rentrées en Belgique.

Très vite après, les gouvernements des deux pays ont demandé à la Belgique de leur fournir une aide pour équiper, organiser et entraîner leurs armées, ce qui donnera naissance à l'Assistance Technique Militaire (ATM), qui deviendra ensuite la "Coopération Technique Militaire" (CTM).

C'est ainsi qu'en **octobre 1964, je repars pour le Rwanda**, cette fois avec mon épouse et deux enfants, le troisième étant prévu pour janvier 1965.

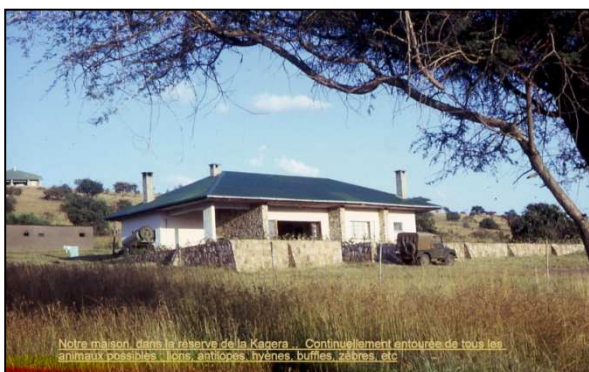
On nous a dit que nous habiterons à Kigali. Deux jobs m'ont été proposés avant mon départ :

- le commandement de la nouvelle école de formation des officiers
- ou la construction du nouvel aéroport de Kigali.

Arrivé sur place, c'est tout autre chose qui m'est attribué : le commandement de la compagnie du Mutara, à Gabiro, tout au nord-est du pays. C'est l'endroit où j'ai été parachuté 2 ans avant, suite à l'attentat terroriste sur le guesthouse. Actuellement encore la région est considérée comme peu sûre. Cela ne m'enchanté évidemment pas, étant donnée ma situation familiale.

Mais bon, je peux difficilement faire autre chose qu'accepter, et assez vite ma femme et moi-même sommes heureux de nous lancer dans cette nouvelle aventure. Nous faisons repeindre notre maison, couper l'herbe tout autour, pour écarter serpents et autres animaux indésirables.

Nous sommes ravis de notre environnement et d'être entourés de tous les animaux du paradis : antilopes de toutes sortes, zèbres, buffles, mais aussi lions, hyènes, léopards, vautours... "**Out of Africa!**"



Les Congolâtres

Le problème de la sécurité nous préoccupe quand-même. Notre maison est située à 100 mètres de celle où le conservateur du parc fut assassiné il y a moins de deux ans.

Nous dormons chacun avec un FAL (fusil de guerre) à côté de notre oreiller et allons nous entraîner au tir le samedi matin, ce qui est utile aussi pour la chasse, dont nous vivons.



Entraînement au tir.



Promenade aux environs de la maison.

Régulièrement des sous-officiers passent la frontière en civil et vont aux nouvelles en Ouganda. Ils nous rapportent les bruits entendus là-bas. En général c'est plutôt rassurant et le fait que la compagnie soit commandée par un parachutiste belge, devrait être une garantie de sécurité ! (?)

Fin janvier, naissance de notre 3^e enfant Patricia., à Kigali.

Six jours plus tard elle sera transportée par avion à Gabiro, où une piste d'atterrissage a été aménagée. L'avion qui assure son transport est un petit Dornier, mis avec son équipage, à la disposition de l'armée rwandaise par la Belgique. Le très sympathique équipage, réalisant la situation précaire dans laquelle nous vivons, nous assure que nous pouvons faire appel à eux, en toute circonstance, de nuit comme de jour. Le tout est d'éclairer la piste avec les phares de deux jeeps.

Par contre, il y a lieu de se méfier des animaux, une jeep a été retournée par un buffle, et un soir j'ai été bloqué, dans ma "volks" sur le chemin de ma maison, par toute une famille de lions, confortablement installés au milieu de la route, et qui n'avaient pas l'air de vouloir bouger.

Du point de vue courrier, rien à signaler. Les liaisons postales entre la Belgique et Kigali fonctionnent normalement, mais notre courrier reste à Kigali. Comme je dois m'y rendre une fois par semaine pour prendre contact avec l'Etat-Major, j'en profite pour faire les courses du ménage et reprendre notre courrier.

Après un an environ, nous rentrons en Belgique.



Mes années 60 en Afrique sont incontestablement des années qui m'ont marqué et dont je garde de profonds souvenirs. J'ai beaucoup apprécié la "philosophie" para-commando, où l'accent était mis sur une attitude amicale vis-à-vis des populations et le respect de la vie humaine.

Personnellement je souhaitais, pour mes soldats, que leur service militaire, effectué dans des conditions difficiles, à un moment historique pour la Belgique, soit quelque chose dont ils puissent être fiers, et non une tâche dont ils auraient honte plus tard.

Des liens d'amitié se sont soudés entre nous, et chaque année pratiquement nous nous retrouvons avec beaucoup de plaisir.



SAMENVATTING:

Een «Congolâtre» herinnert zich de jaren 60 in Congo

De schrijver vertrok in juli 1959 als pelotonchef van 30 jonge parachutisten met de «Kamina» troepenvervoer naar Congo. Gebaseerd in de Kaminabasis, vertrekken ze na anderhalve maand naar Ruanda-Urundi waar reeds onrusten bestonden tussen Tutsi en Hutu. Terug in Kamina in juli 1960, één week na de onafhankelijkheid, werden ze beurtelings naar Kindu, Lokandu en Kasongo verzonden om blanken en gijzelaars te bevrijdigen en muiters te ontwapenen. Terug in kamina vertrekken ze opnieuw naar Usumbura voor de beveiliging van de «Mont d'Or» operatie (wissel van congolees geld tegen de nieuwe Ruanda-Urundi bankbiljetten). Na een kort verblijf in België, vertrok de auteur opnieuw in 1961 naar de Ruanda-Urundi waar voortdurende spanningen bestonden tussen de Hutus en de Tutsis.

De militaire briefwisseling. Inkomende brieven voor de Kaminabasis dragen de «Kamina-stad» en «Militaire Basis» afstempelingen.

De post wordt moeilijker wanneer de soldaten in Ruanda-Urundi verspreid waren. De portvrijdom wordt slechts na juli 1960 ingesteld. De twee brieven zijn van 7 juli. De eerste heeft de Basisstempel en de ronde stempel van de «Centre de transmission du Ministère de la Défense «(CTR/MDN), de tweede heeft de rechthoekige stempel «Verd. C.M.L.V.» (op te merken dat de zegels overbodig zijn en dat de rechthoekige stempel op de keerzijde moest aangebracht zijn).

Brieven met alleen «SM» of «MD» kregen soms een strafport. (grote T)

Men weet niet met zekerheid of de briefwisseling censuur onderging.

SUMMARY:

A «Congolâtre» recalls his time in Congo in the sixties ...

The author sailed as peleton chief in charge of 30 young parachutists with the «Kamina» troop carrier to Congo in July 1959. After a month and a half at the Kamina basis, they left for Ruanda-Urundi where disorders already existed between Tutsis and Hutus. Back in Kamina in July 1960, a month after the independence, they were dropped in Kindu, Lokandu and Kasongo to free Europeans and hostages and disarm mutineers. From Kamina they were sent to Usumbura to secure the «Mont d'Or» operation (Exchanging Congolese money for Ruanda-Urundi new bank- notes). After a short leave in Belgium, the author flew back to Ruanda-Urundi where disorders between Tutsis and Hutus still went on.

Military post.

Incoming mail to the Kamina basis bore the «Kamina-ville» and «Kaminabase» cancels.

Post became a little more arduous when the troop was scattered in Ruanda-Urundi. Portfree service was only introduced in July 1960. Both letters were posted on 7th July 1960. The first has the basecancel and a round «Centre de transmission du Ministère de la Défense «(CTR/MDN) cancel. The second has the rectangular circle «Verd. C.M.L.V.» (Note that the stamps were unnecessary in this case and that the rectangular cancel had to be placed on the back of the letter).

Letters with «S.M.» or «M.D.» (military duty) could be taxed.

It is unknown whether a censor existed.